



COMPAGNIE
DIDIER THÉRON



**SHANGHAI BOLERO
TRIPTYQUE
Les Hommes**

DIDIER THÉRON / MICHÈLE MURRAY
MAURICE RAVEL

Ce projet, présenté dans sa première partie à SHANGHAI WORLD EXPO 2010,
a été coproduit par MONTPELLIER DANSE et soutenu à titre exceptionnel
par la Région Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier et l'Agglomération de Montpellier.

Autour du Boléro

Un Commentaire de J.M.G. LE CLEZIO

« Ma mère, quand elle m'a raconté la première du Boléro, a dit son émotion, les cris, les bravos et les sifflets, le tumulte. Dans la même salle, quelque part, se trouvait un jeune homme qu'elle n'a jamais rencontré, Claude Lévi-Strauss. Comme lui, longtemps après, ma mère m'a confié que cette musique avait changé sa vie.

Maintenant, je comprends pourquoi. Je sais ce que signifiait pour sa génération cette phrase répétée, serinée, imposée par le rythme et le crescendo. Le Boléro n'est pas une pièce musicale comme les autres. Il est une prophétie. Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis.

J'ai écrit cette histoire en mémoire d'une jeune fille qui fut malgré elle une héroïne à vingt ans. »

Bonnes feuilles — Entretien avec J.M.G. Le Clézio

Maurice BEJART et le Boléro

« ...Sa renommée devient internationale à partir de cette création provocante sur l'élan sexuel et équilibrant corps de ballet masculin et féminin. Maurice Fleuret écrit du balancement sensuel et lascif de son 'Boléro' : "On ne danse plus ici sur une musique, on danse la musique [...] l'œuvre chorégraphique [...] devient lecture par le mouvement, exploration et exaltation du sens musical [...] comme si tout venait de la même énergie première. »

COMPAGNIE DIDIER THERON

SHANGHAI BOLERO TRIPTYQUE

LES HOMMES

REPRISE 2016

Chorégraphe : Didier Théron

Musique : Le Boléro — Maurice Ravel

Dramaturgie : Michèle Murray Création lumières : Catherine Noden

Interprètes : Sami Blond, Thomas Esnault-Martinelli, Joan Vercoutere

Le corps sous la peau est une usine surchauffée

- Antonin ARTAUD

En exergue à sa création de Shanghai Boléro, Didier Théron cite l'une des réexions les plus fulgurantes d'Antonin Artaud : « le corps sous la peau est une usine surchauffée », mettant ainsi en évidence cette part cachée de l'activité physique dont la danse contemporaine s'est trouvée dans la nécessité d'exprimer le suc. Quitte à se trouver devant la double exigence de confronter « la précision du mouvement dans son exécution » au dévoilement de « la mécanique du corps » - combat intense entre la forme et son contraire, l'informe, l'innommable, sous la peau. Conçue comme un triptyque - le premier versant ayant été créé à Shanghai, lors de l'Exposition universelle 2010 - l'œuvre s'inscrit dans un dispositif où sont convoqués les femmes et les hommes. Cette interrogation sur le genre, que mène du reste Théron avec la chorégraphe Michèle Murray, est transcendée par deux références : l'une, musicale, au Boléro de Ravel, ne s'interdit aucune interrogation sur le plan politique ; l'autre, plasticienne, au thème de la poupée chez Hans Bellmer, s'articule autour d'un questionnement portant sur le désir et le fantasme. Connue pour avoir, en plus de vingt ans, porté ses recherches entre Montpellier et une active ouverture au monde - Europe, Japon, Etats-Unis, Chine -, Théron révèle ici une pensée cohérente, singulière et passionnée.

Lise OTT / Critique d'art

Maurice Ravel (1875 - 1937) disait du Boléro qu'il était « sans musique ». Cette vision est au centre de ce Boléro chorégraphique ou au « sans musique » de Ravel, s'oppose une forme « sans danse » faite des structures chorégraphiques simples pour traiter en miroir de la modernité de cette œuvre et de la nôtre. Ravel et son Boléro nous renvoient à Artaud (1896 - 1948) son contemporain qui dit : Le corps sous la peau est une usine surchauffée.

J'ai souhaité dans ce Boléro mettre en avant les notions de sensualité, d'érotisme, d'héroïsme, renouer avec la performance physique, le spectaculaire et le don de soi - non sans humour - pour poser la question de l'émotion, sa construction et sa mise en abîme.

Ici la chorégraphie dialogue pleinement avec l'œuvre musicale, tant par le rythme que par la mélodie, un vrai pari en s'appuyant sur quelques lignes directrices : la mécanique du corps comme une fascination, l'immobilité conjugué au mouvement et partie prenante de la composition l'inscription du corps dans une géométrie émotionnelle de l'espace, la précision du mouvement dans son exécution comme une transcendance : Le tout fait la dramaturgie, construit l'émotion et la joie de la danse.

Le 5 avril 2021
Didier Théron

J'ai souhaité vivement qu'il n'y ai pas de malentendu au sujet de cette œuvre. Avant la première exécution, j'ai fait paraître un avertissement disant que j'avais écrit une pièce qui durait dix-sept minutes et consistant entièrement en tissu orchestral, sans musique, en un long crescendo, très progressif. Les thèmes sont dans l'ensemble impersonnels, des mélodies du type arabo andalou habituels. Et quoi qu'on ait pu prétendre le contraire, l'écriture orchestrale est simple et directe tout du long, sans la moindre tentative de virtuosité. C'est peut être en raison de ces singularités que pas un seul compositeur n'aime le boléro et de leur point de vue ils ont tout à fait raison.

Maurice RAVEL

Extraits de presse — SHANGHAI BOLERO

A propos de SHANGHAI BOLERO-Triptyque

« 14 danseurs créent de fabuleux tableaux qui semblent tout droit sortis du Guernica de Picasso. Les orientations, les mouvements et les attitudes changent brusquement.

Une précision d'horloge est nécessaire, alors que le moindre écart de concentration mènerait à l'anarchie. Empli de tension dramatique, Shanghai Boléro rend l'anxiété qui émane du Boléro à la perfection. La performance fut superbe. »

Rita Clarke — the Australian — oct. 15

« Trois fois dix-sept minutes de bonheur.

Lors que le rideau tombe, bravos et applaudissements rompent la tension des spectateurs subjugués, épuisés par leur performance physique et leur extrême concentration, les danseurs sourient : leur bonheur égalait le nôtre, la musique en avait même un éclat particulier, le Boléro avait rajeuni d'une nouvelle vigueur. » *Jacqueline Maurel — L'Hérault du jour — déc. 11*

« Curieusement, ce corps devenu muet depuis près de 20 ans, semble tout doucement reprendre une certaine place, celle qu'appelle l'émotion, l'envie de vivre, rire et créer. Avec en plus au coin des yeux le sourire qui nous garde à distance, un jeu se trame sans duperie dans le contrat qui relie danseurs et spectateurs. Le jeu en vaut la chandelle. »

Pétula Renoir — Let's motiv — nov. 11

A propos des HOMMES

« Ils sont torse-nu et dans un mouvement d'aller et retour sur les pieds comme s'ils avançaient, font émerger ce mouvement de hanche qui les font se déplacer en donnant l'illusion de ne pas bouger. Très physique, cette danse emporte le regard et permet de faire un voyage avec eux sur cette musique hyper connue dont ils font redécouvrir certains accents par leurs simples mouvements, un peu comme on regarde le balancier d'une horloge francontoise... C'est très fort et les jeux de composition entre des soli, les duos et les ensembles sont particulièrement soignés... Un très bon moment de danse à consommer sans modération... »

Emmanuel Serafini - Le Bruit du Off - juil. 21

« Les corps agissent comme les instruments de la composition de Ravel, et construisent l'érotisme d'une figure répétitive et mécanique jusqu'à l'exaspération. Les danseurs minces et musclés, contribuent par leur énergie athlétique à la construction du désir, également espace de combat et d'entraide. 18 minutes d'une géométrie dansée parfaite et impitoyable sur un carré de lumière habité par l'intelligence raffinée d'une composition circulaire. »

Elisabeth Einecke-Klövekorn — General Anzeiger de Bonn — déc. 11

Né à Béziers. Autodidacte, il se passionne pour la danse à travers les rencontres avec Merce Cunningham, Dominique Bagouet et Trisha Brown. Au Japon, il reçoit l'enseignement du maître Zen Harada Tangen au Bukkokuji Temple à Obama Shi-Japon. Il poursuit un compagnonnage artistique avec Michèle Murray - chorégraphe depuis 1987.

1987 : fonde sa compagnie. 1988 : reçoit le Premier Prix de Chorégraphie aux Hivernales d'Avignon, jury sous la présidence de Dominique Bagouet pour sa création LES PARTISANS. 1993 : Première tournée au Japon à Tokyo et Mito. 1995 - 1996 : Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon. 2010 : sa pièce HARAKIRI est nommée aux Robert Helpmann Awards en Australie. *Shanghai Boléro* est créée pour l'Exposition Universelle de Shanghai - Pavillon France. 2013 : sa pièce GONFLES/Véhicules gagne le Grand Prix de la Triennale Internationale d'Art Contemporain de Setouchi, au Japon. 2016 : Il est invité officiel de l'Elysée pour la réception de Gouverneur d'Australie Peter Cosgrove en reconnaissance



DIDIER THÉRON

CHORÉGRAPHE

du rayonnement international de la Compagnie. 2017 : reçoit le Premier Prix pour SHANGHAI BOLERO Triptyque / *Les Hommes* à l'International Choreography Competition Machol Shalem Dance House Jérusalem. 2019 : la nouvelle création RESURRECTION comme une réponse à HARAKIRI-2008, ouvre une nouvelle période de questionnements chorégraphiques avec la complicité renouvelée du compositeur François Richomme.

Sa recherche chorégraphique explore les notions d'écriture, se centre sur le langage du corps, faisant appel à la pulsion maîtrisée, au trait brut mais épuré, à la composition graphique, pour révéler la danse comme une parole totale de signes. Cette direction amène à des rapprochements avec la littérature, la musique et les arts plastiques.

La compagnie présente son travail sur des scènes importantes et développe des collaborations en Europe et dans le monde

- Angleterre (The Place - Londres), Ecosse (Tramway - Glasgow / Edinburg festival), Allemagne (Mousomturm - Frankfurt / Halleschen Ufer - Berlin / Aix-la-Chapelle - Ludwig Forum), Ukraine (Théâtre de Kiev / Théâtre d'Odessa) ; en Espagne (Festival de Séville / Festival de Valence) ; en Asie - Japon (Shizuoka Performing Art Festival / Setouchi Triennale / Aichi Triennale), Chine (Hong-Kong Art Festival / Shanghai World Expo) ; en Afrique - Mozambique (Maputo Theater) ; en Australie (Perth Institute of Contemporary Art - Université des Arts / Western Academy for Performing Arts - Performance Space - Sydney), aux Etats-Unis (Danspace Project - New York), en Angleterre Birmingham Dance Festival, en Finlande (Kuopio Dance Festival - 2018 -2019), en Italie (Prato - Comtemporanea Festival)

Des collaborations artistiques :

Michèle Murray/ chorégraphe - Donald Becker / plasticien - François Richomme / musicien - Joël Allouche / musicien - Daniel Buren/plasticien - Jérôme Nox / musicien - Noritoshi Hirakawa / plasticien

Des rencontres :

1991/ rencontre Tadashi Suzuki metteur en scène japonais, Tokyo
1992 / rencontre Thomas Guggi, artiste et producteur berlinois
1995-96 / Lauréat Villa Kujoyama, Kyoto - rencontre et collabore avec Daniel Buren
2013 / rencontre Fram Kitagawa directeur de Art Front Tokyo

Une expérience de territoire

Sous la bienveillance de Dominique Bagouet – et sur l'offre de la municipalité et de son maire Georges Frêche- Didier Theron est invité à occuper avec son équipe des locaux municipaux dans le quartier prioritaire de la Mosson dès l'année 1992

« La danse, art du lien » sera au centre de la pensée d'une action de territoire développée dans le projet « ALLONS 'Z ENFANTS Projet Pour La Danse et l'Art – en direction de la jeunesse et pour la mixité sociale ». Cette dimension amènera la compagnie à faire l'expérience de la danse sur le territoire et à se doter d'un outil de travail pour la danse et l'art, l'Espace Bernard Glandier inauguré le 5 février 2004. Il devient le Pôle de Développement Chorégraphique Bernard Glandier le 22 mai 2019, nouveau modèle artistique et culturel pour la jeunesse sur le territoire, situé au cœur du quartier prioritaire de la Paillade

- 25000 habitants. Ce projet reçoit le soutien de l'ensemble des collectivités locales et du Ministère de la Culture.

Expert DRAC Occitanie - 2005 à 2009

Expert Région Occitanie depuis

Membre du Conseil d'Administration du ICI-CCN Montpellier Occitanie depuis 2018

LE PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Les premières pièces – **LES PARTISANS**, **IRONWORKS** et **LES LOCATAIRES** – ouvrent une recherche sur le mouvement « brut » de matières de corps singulières basées sur les changements d'énergie pour bâtir des danses centrées sur la fonctionnalité et la performance du corps en mouvement. Ce travail explore la dimension émotionnelle de l'espace incluant la recherche de processus d'écriture propres à la danse.

La littérature et les processus d'écriture

Parallèlement, Theron poursuit une implication personnelle dans l'expérimentation avec la création de deux soli fondateurs, **RASKOLNIKOV** -1996-, librement inspiré de Crime et châtiment de F. Dostoïevski – suite au séjour au Japon - Villa KUJOYAMA - KYOTO, Lauréat 1995-1996 et **BARTLEBY** -2006- librement inspiré de Bartleby de Herman Melville pour le Festival Montpellier-Danse 2006 collaboration avec le plasticien Donald Becker.

Ce rapprochement avec la littérature confère une dimension nouvelle aux propos développés, une ouverture sur des processus d'écriture de la littérature mis en relation avec l'écriture chorégraphique.

Collaborations musicales avec Daniel Menche, compositeur américain – rencontre au Japon/Séjour Villa Kujoyama et Gerome Nox compositeur français.

ASSIS DEBOUT EN MARCHÉ - création 2003 sextet en référence aux processus d'écriture de Mercier et Camier de Samuel Beckett.

HARAKIRI – création 2008. Sous ce titre qui recouvre à la fois l'universel et le Japon, Didier Theron développe une pièce radicale sans relation directe avec le rituel japonais du vrai nom de Sepuku, si ce n'est par son intensité et sa dimension sacrificielle.

Création musicale : Francis Richomme

Lumières : Catherine Noden

SHANGHAI BOLERO création 2010. Pour l'Exposition Universelle de Shanghai 2010

Création en triptyque pour MONTPELLIER DANSE 2011.

Musique : Maurice Ravel

Lumières : Catherine Noden

14 - création 2014 révèle la vraie dimension d'HARAKIRI, le sacrifice que fut la guerre 14-18 et son impact dans la vie privée du chorégraphe, avec le secret -histoire vraie- qui entourait la vie de ses aïeux. Sa reprise, comme obligée, permet de donner tout son sens à cette danse des « fantômes » qui sera encadrée d'un cours solo « le soldat » de Didier Théron et d'un duo « les généraux » avec Thomas Guggi, dans la suite de cette amitié avec une 2ème collaboration artistique.

LHELM - acronyme de *Le Jeune Homme Et La Mort* - création 2017 évoque la guerre en parallèle à notre actualité avec les événements de 2015 de Charlie HEBDO et du Bataclan.
Musique : Maurice Ravel

L'ENFANT ET LES SORTILEGES - création 2018. Une pièce tournée vers le « jeune public ».
Musique : Maurice Ravel

RESURRECTION - création 2019 (en écho à la création HARAKIRI) dans la continuité et rupture avec «cette convocation de la mort salvatrice », Théron crée, les 29 et 30 novembre 2019, une pièce sur l'enthousiasme - étymologiquement *possédé par le divin* - pour 4 danseurs à la EIN TANZ HAUS de Mannheim
Création musicale : Francis Richomme

Projet en Espace public

GONFLES/Véhicules -

MOUVEMENTS/ FORMES /DEFORMATIONS/TRANSGRESSION

La déformation comme acte de transgression et d'invention

Ce projet atypique et unique, naît en marge des créations pour la scène, pensé pour des espaces autres, est le fruit d'une 2ème collaboration avec le plasticien allemand Donald Becker (Berlin) : une réflexion sur le jeu de la déformation des corps, une réponse contemporaine aux Venus paléolithiques, à Oscar Schlemmer, ou dansées à Nikki de Saint Phalle, Jean Dubuffet ou Erwin Wurm.

DEMOCRATIC COMBINE création pour Montpellier Danse 2007 : un duo en collaboration avec Keith Thompson membre de la *Compagnie Trisha Brown* qui rejoint Didier Théron après une rencontre à Kyoto.
Musique : Gerome Nox (2ème collaboration).

Ce projet est ensuite porté par des équipes de 4 danseurs, pour chorégraphies dédiées à des espaces spécifiques.

LE SACRE - 30 minutes - Musique Igor Stravinski - 2012

LA GRANDE PHRASE - 45 minutes - Musique Eric Satie - 2013

AIR - 23 minutes - Musique John Adams - 2016

TERRE -22 minutes - création pour le Festival CLOKENFLAP HONG KONG - Musique AC/DC - 2019/2020

CONTACT: +33 (0)4 67 03 36 16

Thomas Guggi (production/diffusion internationale)
tourmanagement@didiertheron.com

Jeanne Ribis (production/diffusion France)
production@didiertheron.com



COMPAGNIE DIDIER THERON

www.didiertheron.com

COMPAGNIE DIDIER THÈRON - ESPACE BERNARD GLANDIER - MONTPELLIER

155, rue de Bologne. 34080 Montpellier. France

T. 0033 (0) 4 67 03 38 22 / Mail

administration@didiertheron.com

